

The Wall Paintings Art in Medieval Morocco.
Review of Archaeological Discoveries and Subject Situation

**L'art de la peinture murale au Maroc médiéval.
Bilan des découvertes archéologiques et état de la question**

Asmae El Kacimi
Ahmed Saleh Ettahiri
INSAP, Rabat

Abstract: The work on the art and architecture of Islamic Morocco has mainly focused on the study of plans, the inventory of artefacts, and the analysis of decorative designs on some specific materials: marble, stone, plaster, wood, and zellige. However, this approach has overlooked an important type of artistic expression, known as “poor art,” which refers to the art of mural painting that was quite common during the medieval period.

Over the past few decades, a wealth of collections has been unearthed. Surprisingly, those wall paintings have not received the attention it truly deserves. In this article, we provide an overview of the state of discoveries in this field, from the first excavations undertaken in the 1940s to the present day. The collections, dating from the VIIIth to the XIVth century, will be presented, shedding light on their ornamentation and colors, which played a significant role in the architectural and spatial ambiance of the time.

Keywords: Wall Painting, Medieval Morocco, Qasr al-Hajar, al-Qarawiyyin, Belyounech, Chichaoua, Chellah, Sijilmassa.

Introduction¹

Depuis quelques années, la recherche sur l'art de la peinture murale connaît de profondes mutations, bénéficiant des derniers progrès dans le domaine de l'archéométrie et tirant profit de l'intégration de certaines disciplines renaissantes et renouvelées.² En Antiquité, l'avancée de la recherche sur les peintures a entraîné l'émergence d'une discipline: la Toichographie qui a vu le jour dans de grands foyers de l'art pariétal: Rome, Pompéi, Herculaneum, Ostie, etc... Une telle situation

1. Nous tenons à remercier M. Hicham Rguig, enseignant à l'université Cadi Ayyad (Marrakech) qui a bien voulu lire la première version de cette contribution et ajouter sa pierre à l'édifice.

2. Parmi ces sciences revisitées, la discipline-mère de l'archéologie “l'Histoire de l'Art.” Cette nouvelle approche apparaît maintenant sous les termes de “l'Archéologie du Décor” ou “l'Archéologie de l'Art”; de nouveaux concepts qui renvoient vers une lecture très vaste de la notion de l'ornementation, où l'art ne se limite plus à ses anciennes approches sélectives, mais il les dépasse pour une analyse globale et inconditionnée du matériel recueilli par le biais d'une étude multidimensionnelle allant des choix des matériaux, des techniques et des décors, jusqu'à l'analyse des divers enjeux: sociaux, économiques et culturels.

ne saurait nous étonner si nous parcourons le grand nombre des fresques romaines, fruit d'une tradition combien florissante et productive.

Il est vrai, qu'après l'avènement de l'Islam, certaines traditions artistiques ont été, à quelques exceptions, exclues, en l'occurrence, les remarquables fresques figuratives. Dès lors, aucune recherche spécialisée ne s'est intéressée au destin des peintures, exception faite toutefois des panneaux umayyades de *Qusayr 'Amra*,³ de ceux arabo-normands de Palerme, et des quelques rares fragments peints exécutés sous le règne des Almoravides au palais de *ad-Dār aṣ-Ṣuḡhrā* à Murcie. Tous à représentations anthropiques, ils ont bénéficié d'une délicate attention de la part de l'ancienne école marquée par son approche sélective privant, par conséquent, tout chercheur d'enquêter sur la permanence de la tradition et d'y appréhender la conversion des thématiques tout au long de la période musulmane.

Leopoldo Torres Balbas fut parmi les premiers chercheurs qui se sont intéressés à ce type d'art décoratif. En 1942, il a tenté d'élaborer un inventaire des enduits peints découverts dans l'Occident musulman, afin de faire sortir ce type d'artefact et/ou vestige et de lui redonner la place qui lui revient comme étant une survivance de l'art romain.⁴ Depuis cette tentative, surtout si l'on se limite à l'Occident musulman, l'intérêt porté à ce genre de fragments peints devient de plus en plus important. Toutefois, les études ne dépassent pas le stade de la description sommaire. Aussi, aucune période ou territoire n'a pas fait l'objet d'un catalogue complet, rigoureux et méthodique. Pourtant, depuis plus d'une cinquantaine d'années, aussi bien au Maroc qu'en Andalousie, le corpus des décors pariétaux n'a pas cessé de s'enrichir suite au dynamisme de l'archéologie urbaine et rurale.⁵ En même temps, les questions autour de ce sujet se sont multipliées dont les plus courantes, classiques certes, reviennent avec perspicacité dans les débats archéologiques en cours: est-il possible de parler d'un art de peinture murale en Occident musulman, et plus précisément au Maroc? S'agit-il d'une tradition émergente ou d'un simple fait ornemental d'usage restreint? N'est-ce pas trop tôt de tenter une étude de cette pratique artistique, sa genèse, sa diffusion et ses thématiques?

À partir de ce constat, une connaissance approfondie des découvertes et du potentiel matériel s'impose. Dans cette enquête, nous nous attacherons à la réponse de ces questions à travers une chronique des importantes découvertes des enduits

3. Claude Vibert-Guigue et Ghazi Bisheh, *Les peintures de Qusayr 'Amra: un bain omeyyade dans la bâdiya jordanienne* (Amman: IFPO, 2007).

4. Leopoldo Torres Balbás, "Los zocalos pintados en la arquitectura hispano musulmana," *Crónica arqueológica de la España musulmana* 11 (1942): 121-49.

5. Abdallah Fili, "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis," *Hespéris-Tamuda* LIV, 2^{ème} fascicule (2019): 39-66. Ahmed Ettahiri, Abdallah Fili, et J.-P. Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Igîlîz," *Histoire et archéologie de l'occident musulman (VIIe-XVe siècle): al-Andalus, Maghreb, Sicile, Toulouse, Méridiennes*, Collection Études Médiévales Ibériques 4, ed. Philippe Sénac, (Toulouse: Presses universitaires du Midi, 2012), 157-81.

peints passés inaperçus lors des anciens travaux, mais qui deviennent de nos jours une source incontournable pour l'étude.

Ce bilan n'entend pas couvrir la totalité des découvertes –car en principe là où on fouille on trouve éventuellement les enduits peints–, mais s'appuie principalement sur les collections découvertes depuis les premières fouilles menées en 1948 jusqu'à nos jours à l'échelle du Maroc, et qui couvrent une période allant du VIII^{ème} jusqu'au XIV^{ème} siècle.⁶

Marrakech: Aux panneaux géométriques de *Qaṣr al-Ḥajar* s'ajoute un fragment inédit

Les résultats des observations menées par Henri Terrasse et Henri Basset sur la Kutubiyya ont soulevé la curiosité d'y découvrir la primitive mosquée et de vérifier les données textuelles à propos de la présence d'un palais almoravide sur lequel cette dernière fut édifiée.⁷ De même, l'opiniâtreté d'Henri Terrasse⁸ de déterrer les abords du sanctuaire a abouti, 25 ans après, au lancement de l'un des grands chantiers de fouille en archéologie médiévale. La tâche fut confiée à deux parmi ses jeunes et dynamiques collaborateurs: Jacques Meunié et Charles Allain.

Entre 1948 et 1952, les deux érudits ont donc découvert, ensevelies sous les remblais d'une décharge publique, les ruines d'une ancienne installation urbaine de la ville ocre: le palais almoravide dit de *Qaṣr al-Ḥajar*.⁹ La récolte en matière de l'art est digne d'intérêt: des chapiteaux umayyades de réemploi, des fûts de colonnes, des fragments de cuve en marbre provenant d'al-Andalus, des stèles funéraires, des fragments de plâtre sculpté et des pans de murs ornés d'une peinture prodigieuse.

Ces derniers ont été découverts *in-situ* à l'entrée du *Qaṣr*, dans une petite bâtisse adossée à la façade intérieure du bastion est de "*Bāb 'Ali Ibn Yūsuf*"¹⁰ et identifiée par le nom de "Bassin." Il s'agit, si l'on se réfère au plan dressé en 1952, d'un ensemble d'éléments qui comptent quatre piliers organisés en un tracé semi-circulaire, produisant trois baies géminées donnant accès à un petit bassin aménagé au centre. L'ensemble de ces unités structurales étaient revêtues par des décors peints monochromes conservés jusqu'à une hauteur de 0.90 m. Grâce à leur attention

6. Les données sur la datation de certaines collections manquent parfois de précision, à cet effet nous avons opté pour l'élaboration d'un bilan par ordre chronologique de la date des découvertes.

7. Jacques Meunié et Henri Terrasse, *Recherches archéologiques à Marrakech*, Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LXII (Paris: Art & Métiers Graphique, 1952), 79.

8. Quitté par son collègue Henri Basset, le projet des fouilles aux alentours de la Kutubiyya tenait à cœur à Henri Terrasse qui disait "*Une œuvre de jeunesse que j'avais laissée inachevée et que le souvenir d'Henri Basset me rendait particulièrement chère.*" Meunié et Terrasse, *Recherches archéologiques*, 79.

9. En 1070, l'Almoravide *Abū Bakr Ibn 'Umar* fonda Marrakech et ordonna la construction d'un palais, connu par les sources textuelles sous le nom de *Qaṣr al-Ḥajar* ou *Dār al-Ḥajar*. Ce dernier a connu des modifications sous le règne de *Yūsuf Ibn Tāshafīn* et son successeur *'Ali Ibn Yūsuf*.

10. La porte est construite en pierre, décorée de niches semi-circulaires rappelant ainsi la tradition almoravide attestée à la forteresse de Tasghimout.

méticuleuse, quatorze panneaux nous ont été transmis par le biais de dessins¹¹ à l'échelle, répartis sur quatre planches dans la monographie ainsi que dix clichés¹² insérés en annexes.

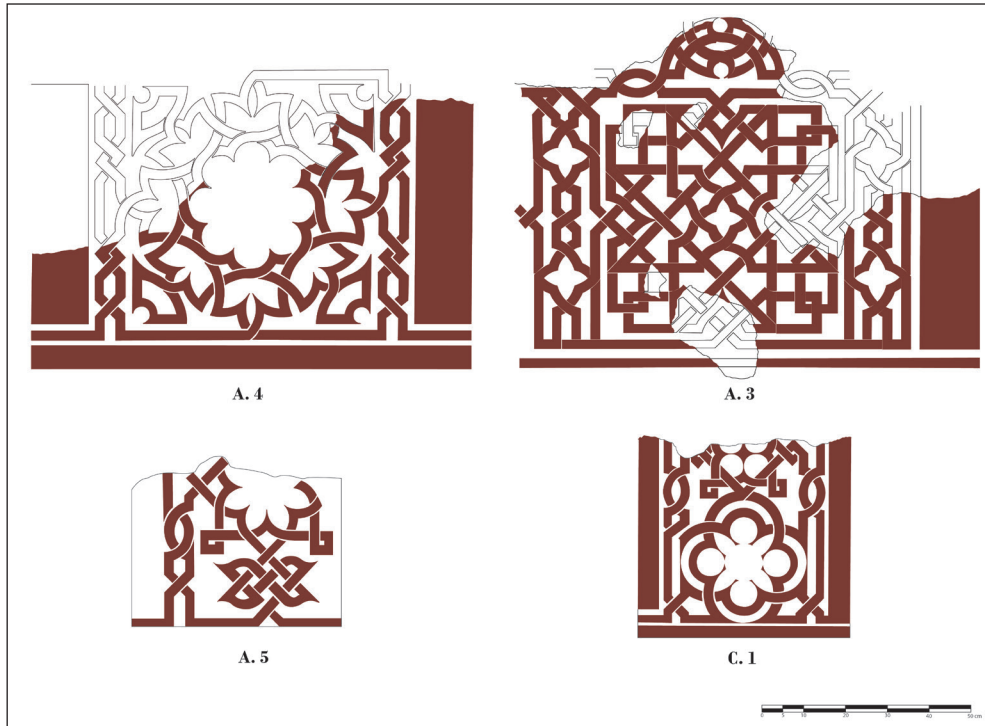


Fig. 1: Quelques panneaux peints conservés sur les élévations du bassin (fontaine) de *Qaṣr al-Ḥajar* (DAO. A. El Kacimi).

Le décor s'organise comme suit: le mur de fond fortement amputé conserve, sur une longueur de 4 m, les restes d'un décor peint divisé en panneaux et inter-panneaux par une composition de lignes entrecroisées. Les inter-panneaux sont décorés de simples bandes rouges-ocres (le cas des bandes latérales) ou d'entrelacs étoilés. Les panneaux principaux sont ornés par des motifs recticurvilignes et des polygones d'où se développent des courbes et des contre-courbes qui s'enlacent en nœuds, le plus souvent simples. L'ensemble est bordé, sur le côté inférieur par une plinthe rouge lisse, et une frise en brins entrelacés sur le côté supérieur. Les trois piliers à niches sont ainsi soigneusement décorés du même type ornamental, mais d'un tracé complètement différent, car, l'examen de près montre que chaque panneau se distingue par sa composition unique: il n'y a pas, en réalité, deux panneaux identiques, (fig. 1).

De fait, il est important de souligner la qualité et la richesse décorative de ce premier ensemble, soigné autant dans sa structure que dans le choix des décors et la

11. Meunié et Terrasse, *Recherches archéologiques*, fig. 6-7-8 et 9.

12. Meunié et Terrasse, *Recherches archéologiques*, pl. 8-9-10-11-12 et 13.

diversité des trames employées. L'analyse de la structure montre que ces peintures appartiennent à la première moitié du XII^{ème} siècle, une chronologie en harmonie avec l'examen stylistique¹³ qui rappelle des formes tout à fait similaires aux fresques du Castillejo de Murcie.¹⁴ L'intérêt de réétudier ces vestiges va nous permettre de lire les différents ornements morcelés et rendent possible une restitution véridique de cet édifice qui demeure un *unicum* en architecture médiévale,¹⁵ par le biais d'une analyse basée sur les archives, renforcée par l'étude des deux panneaux préservés¹⁶ et autres fragments rassemblés des niveaux d'écroulement.

Sur le même site, et après 43 ans, une intervention archéologique de sauvetage¹⁷ effectuée lors d'un projet d'aménagement de la Kutubiyya en 1995 a donné lieu¹⁸ à de nouvelles découvertes,¹⁹ révélant des peintures inédites sur le site. Mises au jour dans un contexte palatial, les peintures sont non seulement d'une grande finesse mais aussi d'une composition tout à fait différente de celles reconnues du style almoravide.

Au niveau de ce secteur, il convient de souligner, l'excellente qualité architecturale des structures (appareil soigné, dallage en briques cuites, vasque, bassin, etc.) et l'exceptionnel décor dégagé sur un tronçon de mur tronqué par une installation hydraulique d'époque almohade. Il s'agit en fait d'un revêtement d'une galerie de circulation, entourant une grande cour occupée par un luxueux jardin quadripartite,²⁰ doté de quatre fontaines dont seul trois ont été mis au jour. Chacune est, par ailleurs, connectée à son bassin par des drains d'évacuation.

13. Jacques Meunié et Henri Terrasse, *Recherches archéologiques*, 19-24.

14. Leopoldo Torres Balbás, "Los zocalos pintados," 126-7.

15. La structure représente la seule et unique fontaine publique découverte jusqu'à nos jours.

16. Les deux panneaux C1 et A5 ont été déposés par le sculpteur Henri Moreau et transportés au Palais Badii. Voir note 7, Jacques Meunié et Henri Terrasse, *Recherches archéologiques*, 24-25. Actuellement, le panneau C1 garde encore sa place aux réserves du Badii, alors que l'A5 est exposé au Musée d'Histoire et des Civilisations à Rabat, (voir fig. 1).

17. La publication de cette fouille n'a jamais vu le jour. Seule une ébauche en donne quelques résultats. Voir: Samir Kafas et al., "Fouille de sauvetage aux abords de la Koutoubiya Marrakech 1995-96," *Patrimoine Marocain, Revue de l'ALINSAP 1* (2008): 33-39.

18. Ont participé à cette mission de sauvetage MM. Samir Kafas, Mohamed Belatik, Youssef Khiara, Rachid Arharbi et Zouhir Doudani. Déroulée en deux campagnes, en 1995 et 1996, la fouille a permis de dégager un secteur dont la surface mesure 350 m².

19. Samir Kafas, "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia, Mission "Koutoubiya," *Nouvelles archéologiques et patrimoniales 1* (1997): 15-16.

20. Les jardins quadripartites (à quatre jardins) s'inscrivent dans une ancienne tradition d'architecture palatine où la cour centrale se présente en jardin divisé en quadrants réguliers, par deux allées qui se coupent au centre. Sur le même secteur, Henri Terrasse et Jacques Meunié ont découvert, en 1952, une cour quadripartite divisée par des allées pavées. Au Castillejo de Monteagudo à Murcie ont été dégagés les restes d'un jardin attribué à l'époque tardo-almoravide par Torres Balbás. Nous renvoyons également à l'analyse de Antonio Almagro, "An Approach to the Visual Analysis of the Gardens of Al-Andalus," *Middle East Garden Traditions: Unity and Diversity*, Ed. Michel Conan (Washington: Dumbarton Oaks, 2007), 64-7. Traditionnellement, les galeries de ces jardins d'époque almoravide étaient toutes revêtues de peinture.

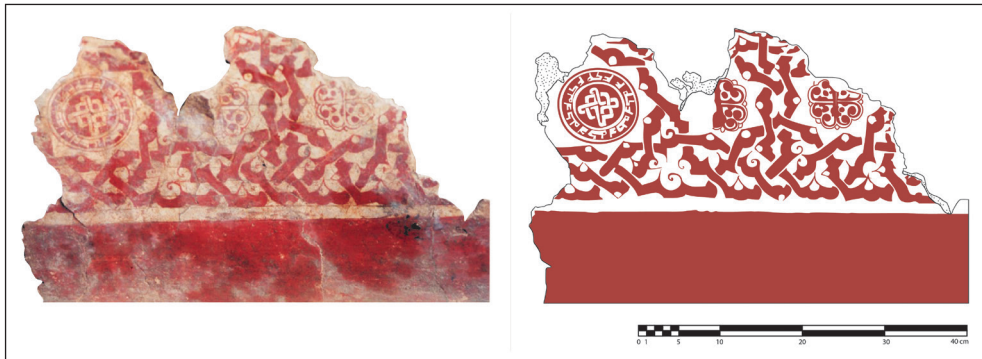


Fig. 2: Panneau peint récupéré lors des fouilles de sauvetage à la Kutubiyya (Dessin: M. Belatik, DAO: A. El Kacimi).

Les peintures richement décorées attestent que les bâtisses étaient luxueuses.²¹ La partie basse, ainsi qu'un quart de la zone médiane du décor (0.50 m de hauteur) ont été conservés en place, tandis que le reste de l'élévation a été retrouvée en situation d'écroulement. Au niveau de la zone inférieure se déployait une bande simple en rouge ocre qui assure la transition entre les parois et le sol en *dess* ocre aussi. Au-dessus, la zone centrale est traitée d'une composition unie et non compartimentée. Sur un fond d'enduit blanc se dessinent des traits en rouge ocre combinant de la géométrie, de la flore et de la calligraphie. Les brins se développent en s'adaptant à une esquisse géométrique qui dessine un réseau d'entrelacs complexe. La trame est faite à base d'étoiles à huit pointes dont le développement forme un réseau de tiges en courbes et contre-courbes fleuries.

Les étoiles à huit pointes constituant l'élément générateur de la composition alternent un médaillon circulaire doté d'une bande calligraphique de style coufique qui reproduit le mot "*Baraka*," et un motif noué avec deux médaillons polylobés meublés de palmettes affrontées. S'agit-il d'une composition répétitive? Nul ne peut le savoir à cause du peu de fragments récoltés, (fig. 2).²²

L'examen stylistique contredit le contexte de découverte: ce type d'ornement n'a guère d'équivalents dans les contextes palatiaux ou domestiques contemporains; il présente toutefois de nombreux points communs avec ceux reconnus d'époque mérinide et nasride.²³ La grande similitude conduit dans ce cas précis, d'une part, à

21. Nous tenons ici à remercier vivement Mohamed Belatik qui nous a remis le relevé à main levée qu'il a réalisé après son dégagement.

22. Les archéologues de l'époque n'accordaient pas un traitement spécifique à ce type de découverte. La collecte des fragments était sélective; seuls 17 fragments conservés aux réserves du Badii nous sont parvenus de cette opération. Ces derniers ne permettent que les analyses archéométriques sur la composition physique du mortier et celle de la couche picturale.

23. Le type du décor employé sur ces structures palatines présente une apparenté stylistique avec ceux reconnus de l'époque mérinide à partir des exemples mis au jour à Belyounech: Joudia Hassar-Benslimane, "Las relaciones entre el arte merini y nasri," *Arte islámico en Granada: propuesta para un Museo de la Alhambra* (Granada: Patronato de la Alhambra y Generalife, 1995), Lám. 6, à Tlemcen: Georges Marçais, *L'Architecture musulmane d'Occident* (Paris: Art & Métiers Graphiques, 1954), fig.

repenser les évolutions stylistiques qui peuvent encore susciter quelques recherches, celles portant sur les courants artistiques et les voies de diffusion, d'autre part, à remettre en question la datation proposée jusqu'à maintenant. Rappelons à cet égard que les Almohades avaient habité le palais almoravide et ses annexes et qu'ils y ont effectué quelques remaniements.²⁴ Cela ne laisse guère discerner, dans ce cas, une datation plus précise.

Chichaoua: les enduits peints de “la Maison de la Plaine” et de “la Maison des Oliviers”

Un simple jeu des osselets a été à l'origine de la découverte des deux fameuses maisons de Chichaoua: “la Maison de la Plaine” et “la Maison des Oliviers.” En 1960, au temps du dégagement de la sucrerie Sud de la région, de petits bergers curieux rejoignaient Monsieur et Madame Berthier pour discuter. Un moment, un des deux enfants sorti de sa poche des petits cailloux ocrés et se mit à jouer aux osselets.²⁵ Ces simples pièces de jeu étaient en réalité des “fresques almoravides” qui décoraient les anciennes demeures du site méconnu de *Bdadaz*.

À 3 km de l'actuelle Chichaoua, ce hasard conduit Paul Berthier à la découverte d'un site ayant livré de remarquables composantes urbaines: des demeures palatiales, deux hammams, des bassins, des latrines et un quartier de potiers.²⁶ La quasi-totalité des édifices a livré des enduits peints en quantité importante. Certains ont été dégagés *in-situ*. D'autre étaient effondrés en place ou en position secondaire, sur lesquels nous ne connaissons que peu de choses faute de données archéologiques.²⁷

Les peintures peuvent provenir de deux secteurs: le secteur nord et le secteur sud à forte concentration archéologique. C'est précisément dans ce dernier que Paul Berthier a identifié ce qu'il a appelé “La Maison de la Plaine.” Celle-ci a livré des éléments de décor mural dès le premier coup de piochon, avec lequel a été déterrée le célèbre élément d'arcature en plâtre²⁸ –publié à plusieurs reprises – et qui garde encore ses traces de ramifications florales peintes en ocre rouge sur ses faux-claveaux lisses.

207, à *Sabta*: Fernando Villada Paredes et José Manuel Hita Ruiz, “Pinturas murales en viviendas islámicas de Ceuta,” *Revista de Estudios Campogibraltareños* 41 (2014): 221-37, et ceux nasrides des résidences palatiales d'Alhambra, l'exemple de *Dār al-'Arūša* et El Patio del Harén: Carmen Rallo Gruss, “Los zócalos nazaríes, accidente o necesidad,” *Anales de historia del arte* 8 (1998): 47-66.

24. Il n'est pas sans intérêt de noter que seule une partie des demeures palatiales almoravides a été détruite pour la permettre la construction des deux Kutubiyya. La partie nord restait occupée par les premiers califes almohades jusqu'à la construction de la *Qašba* de Marrakech en l'an 1185.

25. Paul Berthier, “Recherches archéologiques à la Zaouïa Bel Moqaddem (Chichaoua-Houz de Marrakech),” *Hespéris-Tamuda* XI (1970): 145-6.

26. Ahmed Saleh Ettahiri, “120-126, Panneau de décor architectural, Chichaoua,” *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, éd. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti (Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014), 223.

27. À l'heure actuelle, toute la documentation des fouilles aux marges des sucreries reste introuvable. Nous ne connaissons ni les contextes archéologiques, ni les détails architecturaux de la plupart des pièces déterrées. De plus, les articles publiés n'offrent qu'une vision succincte de ces travaux. Des efforts doivent être déployés afin de collecter les archives de fouille, comme l'avait déjà souligné Ettahiri; voir: Ahmed Ettahiri, “120-6, Panneau de décor architectural, Chichaoua,” 223.

28. Voir à ce propos: Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti, *Le Maroc médiéval: Un empire de l'Afrique à l'Espagne* (Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014), 219.

La même année, Berthier annonça la découverte de nouvelles ornements peintes à la “Maison des Oliviers,” une seconde demeure, à jardin cette fois, qui a conservé des murs recouverts de fresques dans un très bon état de conservation, lié à un magnifique sol en *dess* de couleur rouge-vif. Cependant, les données de fouille, les clichés et les relevés des décors mis au jour sont introuvables.²⁹ Par un coup de chance, nos recherches ont permis de retrouver une partie de cette documentation qui avait effectivement été, pour des raisons inconnues et à une date indéterminée, déposée au Musée d’Histoire et des Civilisations de Rabat (l’ancien Musée archéologique de Rabat). Ces clichés inédits (fig. 3) montrent une longue section de mur orné d’un réseau d’entrelacs recticurvilines rouge ocre à remplissage floral dont on ignore l’emplacement exact. Serait-il un revêtement associé à une éventuelle galerie? Ou à une pièce d’appart comme le veut la tradition almoravide amplement attestée par les résidences palatiales aussi bien au Maghreb qu’en Andalousie?³⁰

Non loin de cette demeure, la fouille du “Hammam sud” avait révélé des latrines conservant une partie de leur ornementation permettant de supposer un décor proche de celui de la “Maison des Oliviers,” tant par les trames de base (entrelacs géométriques) que par les choix chromatiques qui apportaient, avec le reste du matériel,³¹ les éléments précis pour une datation du XI^{ème}-XII^{ème} siècles.

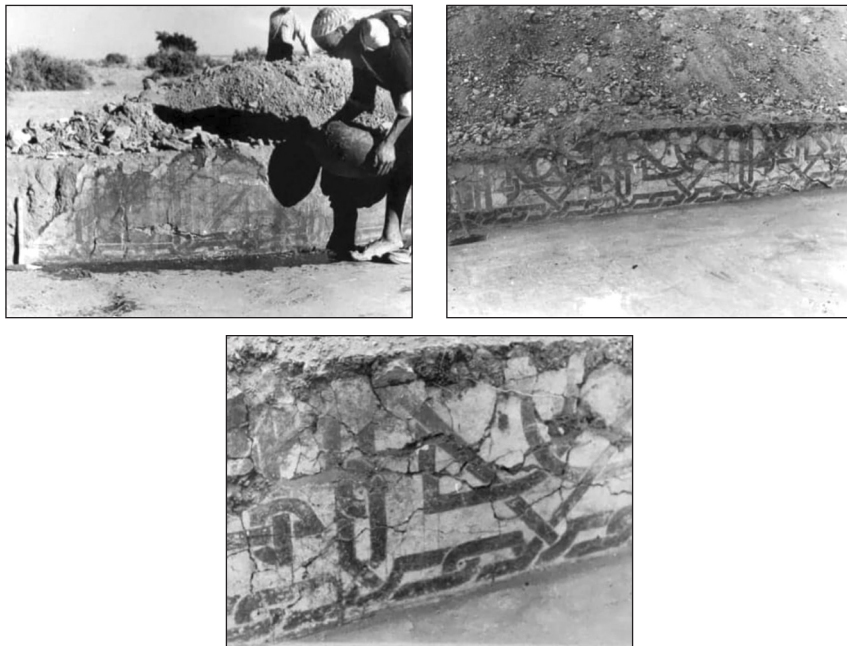


Fig. 3: Photos inédites des peintures provenant de la Maison des Oliviers, Chichaoua. (Archives du Musée d’Histoire et des Civilisations, Rabat).

29. Dans son article, Paul Berthier écrit qu’il a confié la tâche du dessin des différents décors mis au jour à un jeune géomètre. Berthier, “Recherches archéologiques à la Zaouïa,” 147.

30. Voir note n° 17.

31. Paul Berthier, “Campagne de fouilles à Chichaoua d’avril-mai 1965 à octobre-novembre 1967,” *Bulletin de la société d’histoire du Maroc* 1^{er} fasc (1968): 25-26.

Dans le secteur sud, le second Hammam a dévoilé des peintures ocrées représentant des arcatures lobées, surprenantes par leur qualité d'exécution. D'après Paul Berthier, ces fresques étaient probablement réalisées à une date assez tardive par rapport à ceux précédemment présentés.

Dans la salle dite "Salle octogonale" attenante au "Hammam Nord," et dont on ignore la fonction, a été découvert en position secondaire³² des fragments à décor calligraphique peint en tracés noirs. Paul Berthier indique qu'elles étaient en caractères cursifs et coufiques fleuris avec des hampes prolongées en boutons de rose, disons même fleuries, où seul le mot "Allāh" a pu être lu, (fig. 4). Force est de souligner que cette description constitue un reflet fidèle d'un lot non inventorié, déposé au Musée de Rabat et dont la provenance est inconnue; s'agit-il du même matériel exhumé? Personne ne le sait.

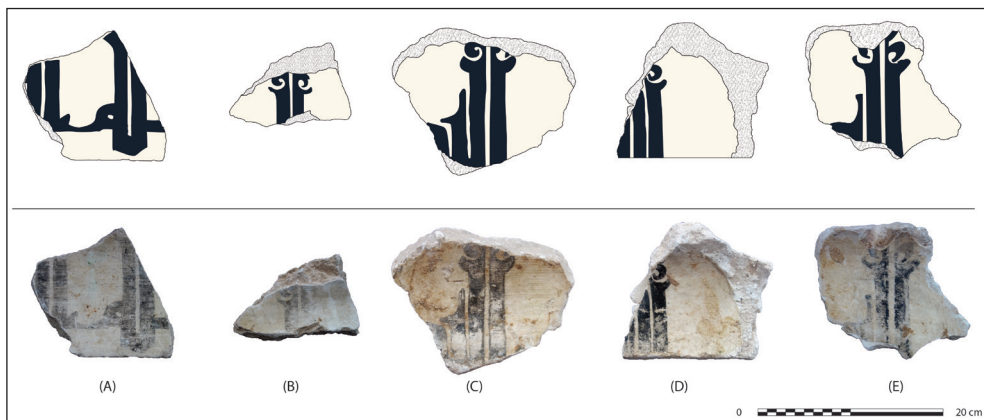


Fig. 4: Fragments à décor calligraphique provenant de la Salle Octogonale de Chichaoua. Réserves du Musée d'Histoire et des Civilisations, (DAO: A. El Kacimi).

La calligraphie employée sur ces pièces affiche, de façon explicite, sa provenance qui plaiderait pour un ensemble à vocation religieuse. Ce qui est peut-être le même cas des artefacts épigraphiques mis au jour dans le "Grand Riyād."³³

La prédominance du décor peint qui recouvrait la quasi-totalité des structures dégagées à Chichaoua, suffit à confirmer une tradition artistique issue d'une culture matérielle locale exercée par une certaine forme d'élites. Ce site majeur, même si les documents d'archives nous échappent, permet d'attester, une fois encore, que l'usage des fresques était une tradition omniprésente bel et bien sur tous types de réalisations architecturales. En vertu de sa richesse matérielle, Chichaoua a le mérite de mettre ainsi en lumière ses aspects historiques et archéologiques auxquels Paul Berthier a largement contribué.

32. L'origine des fragments récupérés est inconnue. Paul Berthier indique que la découverte a été faite dans des débris hors contexte. Paul Berthier, "Campagnes de fouilles à Chichaoua d'avril-mai 1965 à octobre-novembre 1967," *Bulletin de la société d'histoire du Maroc* 2 (1969): 16.

33. Des inscriptions épigraphiques en plâtre sculpté et peint ont été mises au jour au cours de ces fouilles. Pour plus de détails, voir: Ettahiri, "120-6, Panneau de décor architectural, Chichaoua," 223.

Belyounech: des enduits peints variés et riches mais non publiés

Sur Belyounech, les témoignages textuels sont nombreux sur trois aspects marquant cette localité de villégiature: sa relation avec *Sabta*, sa prolifération paysagère et ses demeures qui sont d'une extrême magnificence décorative. *Muhammad Ibn al-Qāsim al-Anṣārī as-Sabti* rapporta dans son ouvrage *Ikhtisār al-Akḥbār*,³⁴ des données d'une richesse inégale, dont l'apport fut considérable pour le programme archéologique maroco-français mené à Belyounech.

Bien avant, les premières investigations menées par Leopoldo Torres Balbàs et Henri Terrasse en 1932 sur le terrain de Belyounech ont détecté des fragments de peinture qui affleurent partout, dont le plus remarquable est le cliché d'une inscription coufique à hampes tressées peinte sur un gros fragment retrouvé en surface.³⁵

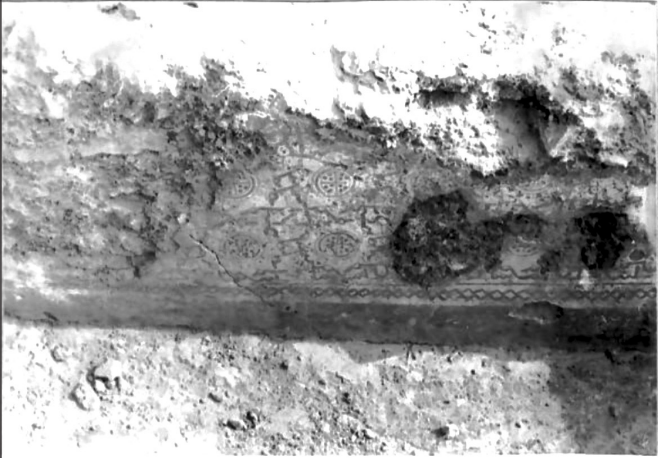
SITE BEL 76	موقع 76-03 / 04-19
	SECTEUR 3K منطقة
	CHANTIER I مجال العمل
	CARRE H.45 مربع
	STRUCTURE 649 بنية
	ORIENTATION N → S وجهة
	PRIS PAR At. Edde' صورها
OBJET :	المضمون :

Fig. 5: Une fiche d'unité stratigraphique et une photo de l'une des peintures découvertes dans le complexe dit "La Munya de la tour."
(Archives du Musée d'Histoire et des Civilisations).

La variété et la richesse ornementales confirmées à travers ces premiers articles ne sauraient nous étonner si on se fie aux textes et aux résultats des fouilles entreprises dans le site par Joudia Hassar-Benslimane et Michel Terrasse entre 1975 et 1979. Leurs excavations ont été réalisées au pied de *Jabal Mūsā* où les récits d'*as-Sabti* commencent à se dégager en plan de masse; munias, demeures à jardin

34. Evariste Lévi-Provençal, "Une description de Ceuta musulmane au XVe siècle (texte arabe)," *Hespéris* XII, 1^{er} fascicule (1931): 145-76.

35. Henri Terrasse, "Quelques remarques sur les édifices de Belynes," *Al-Andalus* 28 (1963): Pl. II. b.

et bains privés³⁶ au sein desquels des enduits peints se dégagent en abondance. En dépit des efforts mobilisés au cours de ce projet, et malgré l'authentique valeur du chantier ainsi que l'attention particulière portée à sa documentation, la production scientifique est restée malheureusement très minime.³⁷

Une peinture mérinide³⁸ retrouvée au complexe dit "la Munya de la tour" aujourd'hui disparue, figure parmi les photos publiées.³⁹ Elle appartient en effet à un escalier connectant, via un accès coudé, une maison à patio à son bain privé⁴⁰ qui conserve aussi un décor ocré sur les parties inférieures de ses murs. La construction de la maison est, par ailleurs, datée de l'époque mérinide, une datation conforme avec la chronologie du dénommé "deuxième style" de la peinture mérinido-nasride,⁴¹ et dont les ornements sont semblables à ceux découverts non loin, dans "la Maison 2" de Huerta Rufino à Sabta, sur l'une des faces du minaret de Chellah et dans le *Mishwar* de Tlemcen, (fig. 5).

Bien que les données documentaires issues de Belyounech demeurent très lacunaires et les décors découverts *in-situ* ne sont plus conservés, les restes stockés dans les réserves du Musée d'histoire et des civilisations, offrent plusieurs lots⁴² dont l'analyse reste très prometteuse en termes d'histoire et d'archéologie non seulement du site mais aussi du Détroit à l'époque médiévale.

Sijilmassa: restes de peinture murale et polychromie

Les premières peintures dégagées sur le site de Sijilmassa proviennent des fouilles entreprises par l'équipe maroco-américaine en 1994.⁴³ Toutefois, il faut attendre 2016 pour que ces artefacts soient étudiés dans le cadre d'un travail

36. Joudia Hassar-Benslimane, "Site de Belyounech," *Actes des 1ères journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine* organisé à Rabat, 1-4 juillet 1998, 3 (Rabat: SMAP, 2001): 88-98.

37. Les articles publiés par les membres de la mission archéologique ne dépassent pas les quelques pages qui restent restreintes et ne suffisent guère à développer les résultats détaillés d'un tel travail archéologique de grande ampleur.

38. À la réserve du Musée d'Histoire et des Civilisations, ce fut ainsi que nous découvrîmes deux boîtes cartonnées stockées parmi le matériel archéologique. Elles renferment des fiches d'US, chacune accompagnée d'une image, qui nous était d'une utilité non démentie à l'étude de ces peintures conservées *in-situ*, (voir fig. 5).

39. Joudia Hassar-Benslimane, "Site de Belyounech," photo 7. Id., "Las relaciones entre el arte merini y nasri," 176, fig. 6.

40. Patrice Cressier, "Les bains privés en al-Andalus et au Maghrib al-Aqsa médiéval: quelques éléments à partir du cas de Belyounech," *Le jardin des Hespérides* 10 (2019): 68-71.

41. Voir la typologie développée par; Villada Paredes et Manuel Hita Ruiz, "Pinturas murales," 221-37.

42. Nous profitons de ces lignes pour remercier chaleureusement Madame Kawtar Harrar alors Conservatrice du Musée d'Histoire et des Civilisations, à savoir veiller aux bonnes conditions de notre travail au Musée.

43. Nos remerciements les plus sincères à notre collègue Abdallah Fili, cheville ouvrière de l'équipe maroco-américaine qui nous a autorisé à intégrer les trouvailles de la mission et a bien voulu partager avec nous toutes les données dont il dispose.

académique.⁴⁴ Après quatre ans de fouille, ce sont près de 300 fragments d'enduits et de plâtre peints qui ont été récoltés, soit de la maison midraride du secteur de la mosquée, soit du sondage T32, situé à une cinquantaine de mètres à l'ouest du premier.

Malgré le dommage engendré sur la couche picturale, de nombreux éléments de ces décors peints peuvent être examinés. Aux alcôves ouest et est de la maison midraride, datées des IX^{ème} et X^{ème} siècles, appartiendraient des décors peints en traits noirs sur fond blanc, interprétés comme appartenant aux revêtements des murs. Dans ces restes se déploient des formes florales et des décors géométriques formés par des encadrements perlés et des médaillons circulaires meublés de caractères calligraphiques en coufique angulaire de type archaïque. L'ensemble est emboîté à l'intérieur d'une frise à chevrons, elle-même interrompue par de petites perles perforées, dont la restitution reste encore difficile à concevoir. L'un des médaillons est orné d'une inscription coranique.⁴⁵ Une question s'impose: cette maison midraride ne pourrait-elle pas correspondre à une résidence émirale? (fig. 6).

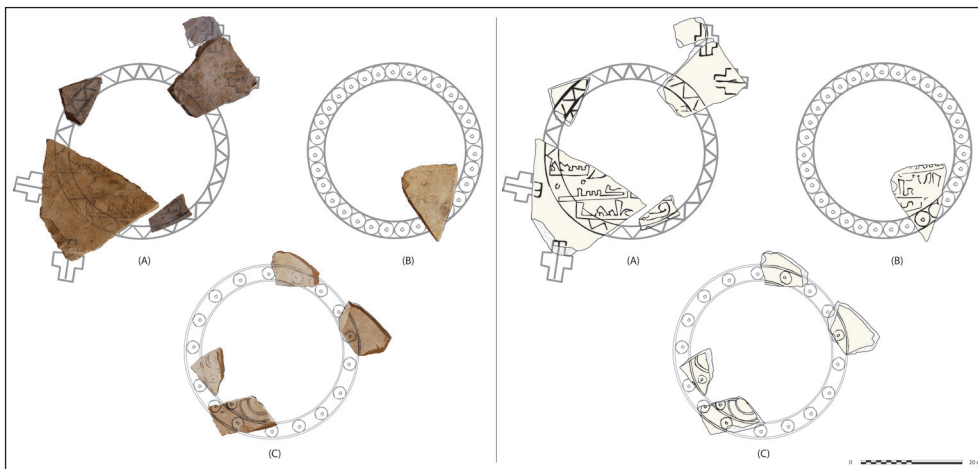


Fig. 6: Fragments peints mis au jour dans l'alcôve est de la Maison midraride, (C. Capel).

Bien plus nombreux dans le sondage dit T32,⁴⁶ les fragments peints témoignent des mêmes choix stylistiques et techniques cités *supra*, à l'exception de la polychromie qui est ici plus variée par rapport au premier lot. Deux grandes restitutions peuvent être proposées: la première est celle d'un panneau bordé d'une frise à perles⁴⁷ doublée d'une seconde frise dont la trame se compose de cercles tangents, dessinés à travers

44. Nous remercions vivement Mme Chloé Capel qui a bien voulu partager avec nous sa thèse, dédiée au site de Sijilmassa (sous presse). Chloé Capel, "Sijilmassa et le Tafilelt (VIIIe-XIVe siècles): éclairage sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes," (Thèse pour obtenir le grade de doctorat, Université Paris 1, 2016), 727-58.

45. Capel et Fili, "La fondation de Sijilmassa," fig. 11.

46. Le fonctionnement et la vocation des structures dégagées en T.32 restent encore incertains.

47. On remarque que ces perles sont tantôt tangentes, tantôt espacées. Certaines parties de leur dessin peuvent être transformées en tresses.

deux palmettes simples affrontées à digitations empilées qui rappellent avec les bandes à perles les peintures des plafonds kairouanais du IX^{ème} siècle.⁴⁸

Le second panneau s'articule aussi à l'intérieur d'une frise à perles qui encadre une composition en damiers de losanges en traits doubles, chargés par des ornements secondaires constitués de quatre losanges contigus.⁴⁹ Assurant la persistance des traditions antiques, ce type de peinture rappelle vivement celles des premières ères de l'Islam, notamment la composition dite "en damier" encore en usage jusqu'aux IX^{ème}-X^{ème} siècles; on peut également citer les fresques de *Madīnat Ilbīra*⁵⁰ et de *Madīnat az-Zahrā'* datées des IX^{ème}-X^{ème} siècles.⁵¹

Cependant, les productions artistiques de Sijilmassa apparentées fort probablement à celles des Ibadites de Sadrata,⁵² demeurent uniques et originelles au sein du panorama ornemental de l'Occident musulman. Un élément technique et artistique prive ces derniers de s'intégrer dans l'école de l'art de l'Occident musulman: il s'agit de l'orifice omniprésent dès le IX^{ème} siècle, mais jamais adopté par les artisans de ces deux villes; l'élément clé est celui de l'entrelacs ou techniquement parlant l'entrelacement. Certes, les arts de Sijilmassa adoptent par excellence les compositions à éléments juxtaposés déjà abandonnés. Nous pouvons même avancer qu'ils expriment une réelle volonté de garder ce décor original même après la grande émergence de l'entrelacs recticurviligne aux XI^{ème}-XII^{ème} siècles (exemple des panneaux de la gare routière), voire même jusqu'au XIV^e siècle si on se réfère aux récentes découvertes de la mission du diagnostic archéologique.⁵³

Au cours de la mission de diagnostic menée en 2021, les enduits et les plâtres peints ont constitué une part importante du matériel exhumé. En position secondaire, ont été déterrées les peintures mérinides du "Secteur 2," non loin du chantier de la gare routière.⁵⁴ Suite à leur état fragile, une attention toute particulière a été prêtée

48. Georges Marçais, "Plafonds peints du IX^{ème} siècle à la Grande Mosquée de Kairouan," *Revue des Arts Asiatiques, annales du Musée Guimet* IX, 1^{er} fascicule (1935), pl. II.

49. Chloé Capel, "Sijilmassa et le Tafilet," fig. 329.

50. Antonio Malpica Cuello (coord. científica), *Mil Años de Madinat Ilbira (catalogo de la Exposición)* (Granada: Fundación El legado andalusí, 2014), 103-4.

51. Leopoldo Torres Balbás, "Los zocalos pintados," 123-4.

52. Cyrille Aillet, Patrice Cressier et Sophie Gillote, *Sadrata, Histoire et Archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval*. Collection de la Casa de Velázquez 161 (Madrid: Casa de Velázquez, 2017), 428-9.

53. Cette opération a été réalisée suite à une demande du Ministère de la Culture marocain. De fait, plusieurs sondages ont été effectués sous la direction des professeurs Abdallah Fili, Mohamed Belatik et Hicham Rguig, avec la participation des étudiantes de l'INSAP: Asmae El Kacimi, Hasnae Doukali, Asmae El Qably, Ihsane Aad, Fatima-Ezzahra. Badri, Oujidane Hachimi, Hafsa Ghailane et Salma Salek. Voir: Abdallah Fili, *Sijilmassa 2021, Mission de diagnostic archéologique* (Rabat: INSAP, 2021). URL: <https://insap.ac.ma/tdr-sijilmassa-et-diagnostic-sijilmassa-2021/>. Que les membres de l'équipe veuillent accepter nos remerciements les plus sincères.

54. Des découvertes fortuites ont été réalisées lors de la construction de l'actuelle gare routière de Rissani. (Capel, "Sijilmassa et le Tafilet," 800-11). Leurs résultats confirment une occupation très ancienne du secteur à travers un quartier d'habitat luxueux d'où sortent les plâtres sculptés de belle facture ornant les parois des banquettes et des murs, et qui sont, à nos jours, les seuls témoignages tous points identiques aux fameux plâtres de *Sadrāta* (Aillet, Cressier et Gillote, *Sadrata, Histoire et Archéologie*, 428-9).

à leur conservation au cours de la fouille ainsi qu'en post fouille, chose qui nous a permis de distinguer deux ensembles peints: le premier appartient à une frise calligraphique en style cursif à fond noir bordée d'un listel rouge, (fig. 7). Le second ensemble se caractérise par l'emploi d'une peinture noire monochrome. C'est un ensemble qui offre des formes végétales à base de palmettes et de tiges entrelacées qui rappellent incontestablement une pièce du même type d'ornement découvert dans les décombres du palais almohade de Santo Domingo à Séville,⁵⁵ ainsi qu'à Chellah.⁵⁶

Si le travail réalisé est rigoureux, il est plus que nécessaire de revoir certaines interprétations et de compléter quelques remontages afin d'en envisager une lecture générale du programme décoratif. La volonté de ces deux villes caravanières de garder l'authenticité de leur école artistique est en tout cas un choix significatif, qu'il convient d'interroger lors des travaux futurs.



Fig. 7: Fragment d'une frise calligraphique peinte sur enduit, découvert lors des travaux du diagnostic archéologique, Sijilmassa, (Cliché. A. El Kacimi).

Chellah: un fragment longtemps resté unique s'enrichit de nouveaux artefacts

Les premières peintures murales du site furent publiées par Henri Basset et Évariste Lévi Provençal qui ont publié, en 1922, un relevé d'un décor peint (fig.

55. Vicente Salvatierra Cuenca, Mercedes Navarro Pérez, et Ángela Esteban Marfil, "Los palacios islámicos de Jaén. El palacio de Santo Domingo y los jardines de los Uribe," *Miscelánea de historia y cultura material de al-Andalus: homenaje a Maryelle Bertrand* 7 (2010): 263-92.

56. Voir *infra*.

8) examiné à la base du minaret de la mosquée d'*Abū Yūsuf Ya'qūb*.⁵⁷ La question chronologique du monument, ainsi que celle du décor, ont fait l'objet de débats. H. Basset et E. Lévi-Provençal rapprochent le décor à celui d'époque mérinide conservé au musée de Tlemcen.⁵⁸ C'est d'ailleurs la même datation (XIV^{ème} siècle) que retient Jules Borély qui, en 1929-1930, dirigea avec la princesse égyptienne *Khadija Bāy* des travaux de fouille à la medersa et à la mosquée de *Ya'qūb*.⁵⁹ Il renvoie la datation de ces peintures au premier état de la nécropole dynastique, celui du premier enterrement de *'Umm al-'Izz* en 1284.⁶⁰ "De cette base (le minaret) où l'on distingue des peintures fort anciennes puisque j'en ai découvert de menus bouts sur des matériaux réemployés dans la construction des chambres funéraires de la Khalwa."

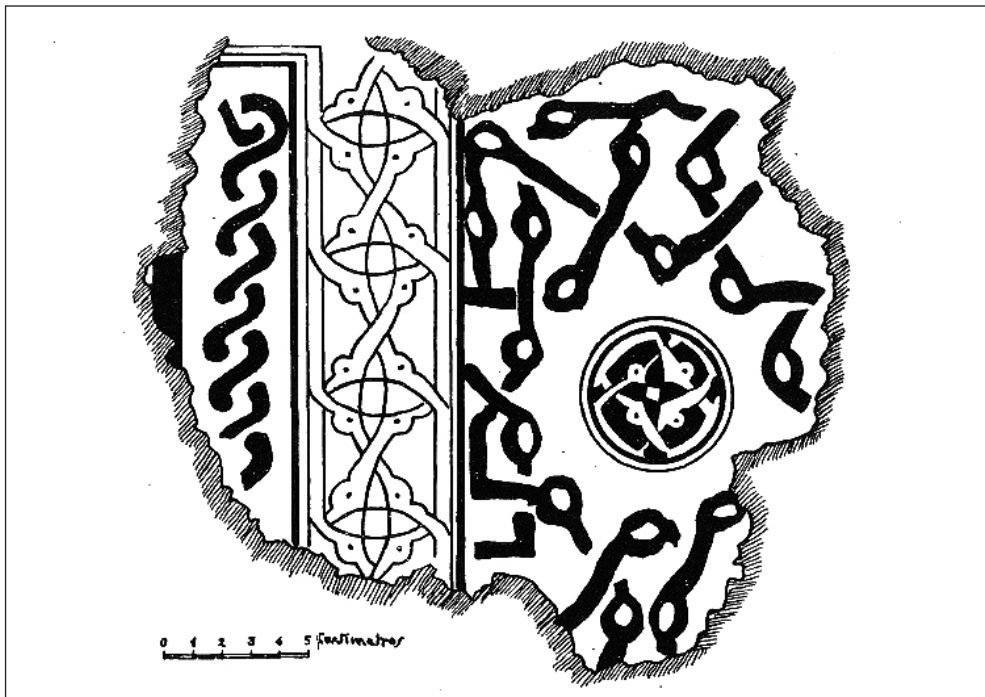


Fig. 8: Relevé des peintures conservées au niveau du minaret de Chellah (Basset et Lévi-Provençal, *Chella une nécropole*, 1923).

La mention de Borély, ainsi que les résultats de leurs sondages menés au sein de la salle de prière permettant un bond en avant de mettre sur terrain les différents états

57. Le décor peint a complètement perdu ses traits rouge ocre. Seul le tracé de base (cercles et lignes incisés sur enduit) est à relever sur les deux façades sud-ouest et sud-est du minaret.

58. Henri Basset et Evariste Lévi-Provençal, *Chella une nécropole mérinide* (Paris: Émile Larose, 1923), 119-20.

59. La mosquée d'*Abū Yūsuf Ya'qūb* a fait l'objet de divers sondages, à travers lesquels Borély a dégagé les trois états de la mosquée.

60. Ibn Abī Zar', 'Alī ibn 'Abd Allāh al-Fāsī, *Roudh El-Kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*. Traduction de Auguste Beaumier (Paris: L'imprimerie Impériale, 1860), 258.

mérinides relatés par les sources écrites.⁶¹ D'un autre côté, *'Uthmān 'Uthmān 'Ismā'īl* le renvoie à une époque plus ancienne celle des Ifrénides. Il en rapproche le style à celui du répertoire employé sur les tapis berbères.⁶² Suite à la découverte en 1994 d'un enduit peint très similaire aux abords de la Kutubiyya, des spécialistes ont été très frappés par la forte similitude entre les fresques de la mosquée de *Ya 'qūb* et celles de Marrakech, datées de l'époque almoravide. Toutefois, en plongeant dans les détails, il est difficile de suivre la trame du décor. Ici, au Chellah le décor calligraphique est absent et les médaillons circulaires sont meublés de motifs différents de ceux du palais de Marrakech. Par contre à l'égard des peintures mérinido-nasrides de Belyounech, Tlemcen, Sabta et des demeures de Grenade, nous sommes devant des copies en tout point identiques à celles du Chellah, dont seules quelques différences sont à relever au niveau de la qualité d'exécution.

En 2020-21, des sondages ont eu lieu dans le cadre d'un projet de conservation et de mise en valeur de la nécropole et de ses dépendances.⁶³ Au cours de l'opération de diagnostic archéologique, de nombreux matériaux peints ont été mis au jour dans des endroits différents du complexe funéraire: le premier lot concerne des matériaux de réemploi utilisés dans la construction d'un mur appartenant à une petite chambre à l'ouest de la mosquée (petite *Khalwa*). Il s'agit de 14 merlons en pierre, enduits et peints en pigments noir, rouge et orange, eux-mêmes revêtus (à une période postérieure) d'une couche d'enduit blanc lisse. Le second ensemble, plus complet et plus complexe, fut déterré sous le sol du Mausolée de *Shams ad-Duhā*⁶⁴ construit en 1349 par son fils *Abū 'Inān*. Il est constitué de fragments polychromes, traités de la même gamme de couleurs très répandue chez les Nasrides (rouge et rose). Sur la couche picturale, on relève le même réseau d'entrelacs que celui du minaret, constitué d'un ensemble à médaillons quadrilobés à base d'un quadrillage oblique; une composition appartenant au "premier style" de la typologie des peintures mérinido-nasrides élaborée par Villada Paredes et Hita Ruiz,⁶⁵ (fig. 9).

Dans l'attente d'une publication plus approfondie de ces données encore inédites, nous nous contentons ici de signaler les grands traits du décor qui sera par la suite étudié en détail et en plein contexte avec une deuxième collection conservée

61. Jules Borély, "Chella et archéologie," *La vie marocaine illustrée* (1932): 13-14.

62. 'Ismā'īl 'Uthmān 'Uthmān, *Ḥaḥā'ir Shālla al-'Islāmiyya* (Beirut: Dār al-Thaqāfah, 1978), 316-20.

63. La partie *Khalwa* a fait l'objet de divers sondages archéologiques sous la direction des professeurs Ahmed Ettahiri, Hassan Limane et Hicham Rguig, dont les résultats sont en cours d'étude.

64. *Shams ad-Duhā*, était à l'origine une captive, devenue par la suite femme du sultan *Abū al-Ḥasan* et mère d'*Abū 'Inān*. Cette dernière était très citée par les sources orientales qui mentionnent son pèlerinage et la grande cérémonie de réception organisée en Égypte en son honneur. 21 jours après sa mort, son fil *Abū 'Inān* transporta sa dépouille de Fès à Chellah avec une funérailles grandiose le 25 *Rajab* de l'an 1750 qui correspond à un vendredi 9 octobre 1349, en présence de personnalités venant d'Orient et d'Occident, comme le note son épitaphe. Hicham Rguig, "Stèle de Shams al-Duha, épouse du sultan Abu al-Hasan," *Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti (Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014), 510-11.

65. Villada Paredes et Hita Ruiz, "Pinturas murales," 232.

au musée de Rabat et qui comprend l'ensemble du matériel collecté lors des travaux de Borély et la princesse égyptienne un matériel qui offre des plages calligraphiques peintes sur fond noir en plein associés à du plâtre sculpté de type mérinide, et qui nous rappelle d'autre part le décor du XIV^{ème} siècle mis au jour à Sijilmassa.



Fig 9: Fragment inédit du décor découvert à la fouille du Mausolée *Shams aḍ-Ḍuhā*. (Cliché. A. El Kacimi).

Al-Qarawiyyin: les peintures murales les plus importantes jamais découvertes jusqu'à présent au Maroc

Une fois encore, lors de travaux de restauration de la mosquée al-Qarawiyyin lancés à la fin de 2005, une opération de sauvetage archéologique a révélé les vestiges d'un habitat urbain, dont le décor peint est l'élément constitutif le plus significatif à ce jour. Sous le sol de l'angle sud-est de l'actuelle salle de prière, ont été dégagés les restes de deux maisons à patio appartenant à l'ensemble des biens attenants à l'ancien état zénète de la mosquée (956), et que le juge de Fès acheta pour entamer les travaux d'agrandissement lancés en 1134 et achevés en 1143. Ces fresques offrent les peintures murales les plus importantes jamais découvertes jusqu'à maintenant au Maroc. Bien conservées, elles témoignent d'une richesse ornementale, d'autre part, nous disposons, pour la première fois, d'un bon cadrage chronologique qui permet de dater les peintures retrouvées avant l'an 1134.

Les vestiges des deux maisons présentent le plan traditionnel de l'habitat médiéval. Deux grandes pièces rectangulaires s'ouvrent sur un patio à ciel ouvert, dont les parements et les piliers sont décorés de compositions compartimentées, peintes en rouge ocre selon les traditions ornementales développées au cours des XI^{ème}-XII^{ème} siècles.

À 1 m de hauteur, les parements de la Maison 1 présentent des décors peints en rouge ocre sur un enduit blanc lissé, répartis selon deux axes: Verticalement, chaque mur offre trois panneaux de base, bordés de deux bandes latérales en rouge uni; ils déploient des réseaux entrelacés complexes qui engendrent des étoiles, des polygones ou des rosaces polylobées. Peinture, motifs décoratifs et compositions des panneaux rappellent tous les peintures murales de *Qaṣr al-Ḥajar* à Marrakech, (fig. 10).



Fig. 10: les décors peints de la maison 1 après son dégagement, Al-Qarawiyyin, Fès. (Cliché. A. Ettahiri).

Horizontalement, la zone inférieure qui se trouve directement au contact du sol ocré reproduit un fond rouge dépourvu de décor. Elle est ensuite surmontée de panneaux que couronne une frise ornementale qui déploie des brins entrecroisés en cercles, en nœuds ou en arcatures lobées.

La conception, la répartition et la composition du décor relèvent du style almoravide de *Qaṣr al-Ḥajar* à Marrakech, qui introduit dans le répertoire peint, les éléments des courbes et des contre-courbes, comme en témoignent les fresques de Marrakech et de Chichaoua, ainsi que ceux du Castillo de Manteguedo.

En revanche, le décor de la Maison 2 est exceptionnel et rarissime jusqu'à maintenant. Il est vrai que la structure modulaire et les tracés de base sont tout à fait similaires à ceux de la Maison 1, mais une série d'éléments secondaires viennent emplir la composition de base. L'entrelacs de base introduit des cartouches meublés

d'un décor floral et calligraphique reproduisant des eulogies en coufique, alors que les inter-panneaux lisses se sont transformés en registres végétaux en "arbre de vie" qui évoque le style oriental. Enfin, sur la frise qui couronne les panneaux, s'étalent les restes d'une inscription sur un fond floral en caractère coufique à hampes allongées, de temps en temps interrompues au milieu par l'emploi du tressage, un artifice qui se manifeste pleinement dès le XI^{ème} siècle, (fig. 11).

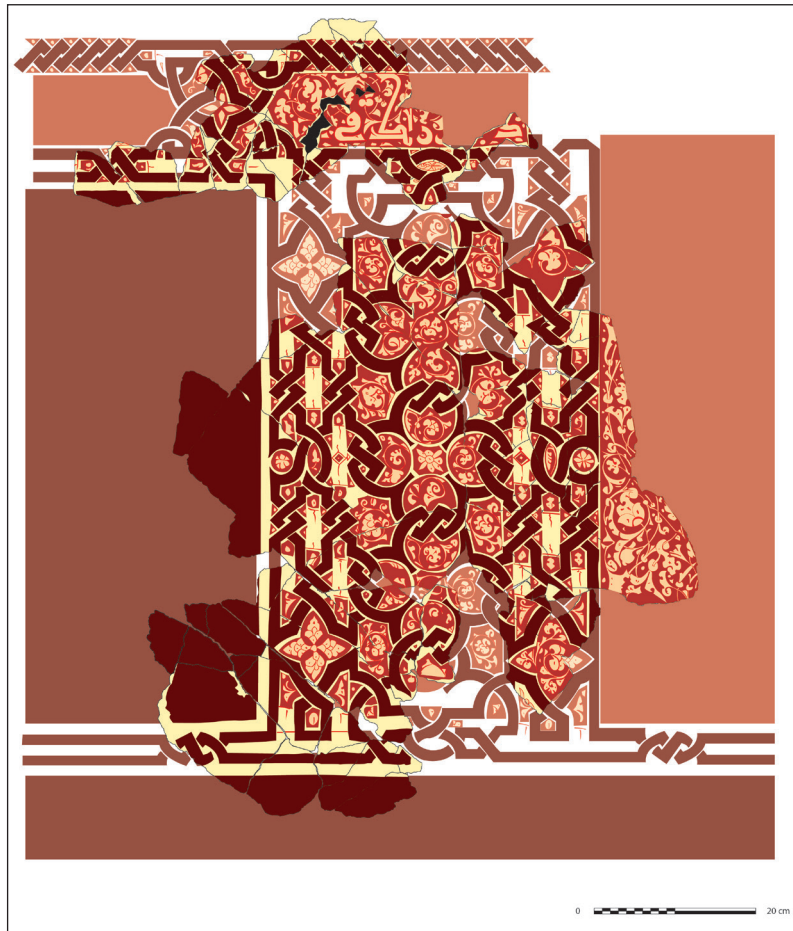


Fig. 11: Restitution de l'un des panneaux de la maison 2 sous la mosquée al-Qarawiyyin (DAO A. El Kacimi).

Ainsi, le corpus ornemental de la Maison 2 apporte de nouvelles interprétations et de nouveaux motifs au corpus des peintures médiévales. En l'état actuel de nos connaissances, il semble que nous sommes devant un style de décoration jusqu'à maintenant novateur que nous ne pouvons rapprocher que d'un seul exemple dégagé d'un palais (*ad-Dār aṣ-Ṣuḡhrā*) d'*Ibn Mardānīsh* (1147-1172) à Murcie.

Le soin décoratif phénoménal accordé à la fois aux compositions, au dessin des formes et à l'application de la peinture obéissent à une conception préliminaire de la paroi. De plus, ils reflètent le goût des commanditaires et le degré de maturité

et de maîtrise de la technique et du répertoire dont plusieurs éléments géométrique, végétaux et calligraphiques, ont atteints une perfection remarquable.

Synthèse

Nous avons tenté, à partir de ce bilan, de démontrer le potentiel matériel dont nous disposons et par conséquent l'importance de la peinture murale au Maroc islamique, les questionnements que pose son étude et sa place dans l'architecture médiévale de la région. C'est un bilan qui montre l'existence d'un savoir-faire artistique assez ancré qui persiste durant la période médiévale, dont témoignent les différentes découvertes et leurs contextes: mosquée, mausolée, hammam, fontaine publique, palais, maison, etc. La peinture est donc présente dans des espaces publics, mais également privés. Elle est aussi un courant artistique dont l'apport et l'évolution sont, faute d'études, encore mal appréciés.

Les peintres décorateurs ont pu exceller et ont diversifié progressivement le répertoire en introduisant des trames de base assez complexe, qui demandent une planification élaborée, et des réseaux d'entrelacs qui se multiplient sans limites. Mais comme en témoignent les différents ensembles représentés de l'époque almoravide, almohade et mérinide, les différents types doivent être définis stylistiquement et replacés chronologiquement.

D'un point de vue géographique, le bilan nous oblige à rappeler que l'Occident musulman suggère l'existence d'une zone homogène, partageant une même façon d'occuper les façades, comme en témoignent les styles du XII^{ème} ou du XIV^{ème} siècles, depuis les Almoravides jusqu'au Nasrides en passant par les Almohades et les Mérinides. Nous sommes à ce stade tributaire d'un état lacunaire et partiel de la recherche qui ne permet ni d'identifier la circulation des styles et des décors, ni de concevoir la mobilité des artisans entre les deux rives de la Méditerranée.

Interroger la manière dont la peinture fut représentée dans la région occidentale du monde musulman fait face à plusieurs défis méthodologiques. Les vestiges sont particulièrement fragiles et fragmentaires, ce qui impose un examen délicat exigeant de très longues séances de "puzzle" sans référence. Mais à la faveur du développement de la discipline: les techniques de fouille, de conservation, de remontage et de restitution font de ces fragments une véritable source qui pourrait fournir des données diverses sur les décors, les techniques d'exécution et les espaces et leurs fonctionnements. Le présent bilan est l'une des étapes d'une longue recherche sur ces artefacts archéologiques et leurs apports dans l'étude de l'architecture de l'Occident musulman.

Bibliographie

- Aillet, Cyrille; Patrice Cressier et Sophie Gillote. *Sedrata, Histoire et Archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval*. Collection de La Casa de Velázquez 161. Madrid: Casa de Velázquez, 2017.
- Almagro, Antonio. "An Approach to the Visual Analysis of the Gardens of Al-Andalus." *Middle East Garden Traditions: Unity and Diversity*, ed. Michel Conan, 55-73. Washington: Dumbarton Oaks, 2007.
- Basset, Henri et Evariste Lévi-Provençal. *Chella une nécropole mérinide*. Paris: Émile Larose, 1923.
- Berthier, Paul. "Campagne de fouilles à Chichaoua d'avril-mai 1965 à octobre-novembre 1967." *Bulletin de la société d'histoire du Maroc* 1 (1968): 23-28.
- . "Campagnes de fouilles à Chichaoua d'avril-mai 1965 à octobre-novembre 1967." *Bulletin de la société d'histoire du Maroc* 2 (1969): 7-26.
- . "Recherches archéologiques à la Zaouïa Bel Moqaddem (Chichaoua-Houz de Marrakech)." *Hespéris-Tamuda* XI (1970): 141-70.
- Borély, Jules. "Chella et archéologie." *La vie marocaine illustrée* (1932): 11-15.
- Capel, Chloé. "Sijilmassa et le Tafilelt (VIIIe-XIVe siècles): éclairage sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes." Thèse pour obtenir le grade de docteur, Université Paris 1, 2016.
- Capel, Chloé et Abdallah Fili. "La fondation de Sijilmassa: réexamen historique et découvertes archéologiques." *Hespéris-Tamuda* LI, 1er fascicule (2016): 39-82.
- Cressier, Patrice. "Les bains privés en al-Analus et au Maghrib al-Aqsa médiéval: quelques éléments à partir du cas de Belyounech." *Le jardin des Hespérides* 10 (2019): 68-71.
- Claude Vibert-Guigue et Ghazi Bisheh, *Les peintures de Qusayr 'Amra: un bain omeyyade dans la bâdiya jordanienne*. Amman: IFPO, 2007.
- Ettahiri, Ahmed Saleh. "La Qarawiyyin de Fès: solennité et magnificence d'une mosquée." *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti, 193-223. Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014.
- . "À l'aube de la ville de Fès. Découvertes sous la mosquée al-Qarawiyyin." *Dossiers d'archéologie*, n° 365 (2014): 42-49.
- . "120-126, Panneau de décor architectural, Chichaoua." *Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti, 219-23. Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014.
- Ettahiri, Ahmed; Abdallah Fili et J.-P. Van Staëvel. "Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc: Fès, Aghmat et Igîlîz." *Histoire et archéologie de l'occident musulman (VIIe-XVe siècle): Al-Andalus, Maghreb, Sicile, Toulouse, Méridiennes*, collection Études Médiévales Ibériques 4, ed. Philippe Sénac, 157-81. Toulouse: Presses universitaires du Midi, 2012.
- Fikri, Ihsan; Mohamed El Amraoui, Mustapha Haddad, Ahmed Saleh Ettahiri, Ludovic Bellot-Gurlet, Christophe Falguères, Matthieu Lebon, Roland Nespoulet, Saadia Ait Lyazidi et Lahcen Bejjit. "XRF and UV-Vis-NIR analyses of medieval wall paintings of al-Qarawiyyin Mosque (Morocco)." *IOP Conf.*, Materials Science and Engineering 353 (2018): 1-6.
- Fili, Abdallah. "L'archéologie médiévale au Maroc, les limites et les acquis." *Hespéris-Tamuda* 54 (2019): 39-66.
- . *Sijilmassa 2021, Mission de diagnostic archéologique*. Rabat: INSAP, 2021.
- Garcia Granados, Juan Antonio. "Zócalos pintados de época taifa. Criterios para su reconocimiento." *Tawaif. Historia y arqueología de los reinos taifas*, ed. Bilal Sarr, 661-81. Salobreña: Alhulia, 2018.

- Guichard, Pierre. "Du Qasr urbain à la madīna palatine." *Les Palais dans la ville Espaces urbains et lieux de la puissance publique dans la Méditerranée médiévale*, Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, ed. Patrick Boucheron et Jacques Chiffolleau, 39-56. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2004.
- Hassar-Benslimane, Joudia. "Las relaciones entre el arte merini y nasri." *Arte islámico en Granada*. 172-76. Granada: Patronato de la Alhambra y Generalife, 1995.
- . "Site de Belyounech." *Actes des 1^{ères} journées nationales d'archéologie et du patrimoine organisé à Rabat*, 1-4 juillet 1998, Société Marocaine d'Archéologie et du Patrimoine 3, 88-98. Rabat: SMAP, 2001.
- Ibn Abī Zar', al-Fāsī 'Alī ibn 'Abd Allāh. *Roudh El-Kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès*. Traduction de Auguste Beaumier. Paris: L'imprimerie Impériale, 1860.
- Kafas, Samir. "Fouilles de sauvetage aux abords de la Koutoubia, Mission 'Koutoubiya'." *Nouvelles archéologiques et patrimoniales* 1 (1997): 15-16.
- Kafas, Samir; Mohamed Belatik, Youssef Khiara, Rachid Arharbi et Zouheir Doudani. "Fouille de sauvetage aux abords de la Koutoubiya Marrakech 1995-96." *Patrimoine Marocain, Revue de l'ALINSAP* 1 (2008): 33-39.
- Lévi-Provençal, Evariste. "Une description de Ceuta musulmane au XVe siècle (texte arabe)." *Hespéris* XII, 1 (1931): 145-76.
- Lintz, Yannick; Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti. *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014.
- Malpica Cuello, Antonio (coord. científica). *Mil Años de Madinat Ilbira (catalogo de la Exposicion)*. Granada: Fundación El legado andalusí, 2014.
- Marçais, Georges. *L'Architecture musulmane d'Occident*. Paris: Art & Métiers Graphiques, 1954.
- . "Plafonds peints du IX^{ème} siècle à la Grande Mosquée de Kairouan." *Revue des Arts Asiatiques, annales du Musée Guimet* IX, 1^{er} fascicule (1935): 1-8.
- Meunié, Jacques et Henri Terrasse. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, LIV. Paris: Art & Métiers Graphiques, 1952.
- Pozo Martínez, Indalecio, Alfonso Robles Fernández et Elvira Navarro Santa-Cruz. "Arquitectura y artes decorativas del siglo XII: el alcázar de Santa Clara, Murcia (Dar as -Sugra)." *Museo de la Ciencia y el Agua, Las artes y las ciencias en el occidente musulmán: sabios mursies en las cortes mediterráneas*, 203-31. Espagne: Mediterranea Legado científico intercultural, 2007.
- Rallo Gruss, Carmen. "Los zócalos nazaries, accidente o necesidad." *Anales de historia del arte* 8 (1998): 47-66.
- Rguig, Hicham. "Stèle de Shams al-Duha, épouse du sultan Abu al-Hasan." *Le Maroc médiéval Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, ed. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti, 510-11. Paris: Hazan-Louvre éditions, 2014.
- Salvatierra Cuenca, Vicente; Mercedes Navarro Pérez et Ángela Esteban Marfil. "Los palacios islámicos de Jaén. El palacio de Santo Domingo y los jardines de los Uribe." *Miscelánea de historia y cultura material de al-Andalus: homenaje a Maryelle Bertrand* 7 (2010): 263-92.
- Terrasse, Henri. "Quelques remarques sur les édifices de Belynes." *Al-Andalus* 28 (1963): 218-20.
- Torres Balbás, Leopoldo. "Los zocalos pintados en la arquitectura hispano musulmana." *Crónica arqueológica de la España musulmana* 11 (1942): 121-49.
- Villada Paredes, Fernando et José Manuel Hita Ruiz. "Pinturas murales en viviendas islámicas de Ceuta." *Almoraima. Revista de Estudios Campogibaltareños* 41 (2014): 221-37.
- 'Uthmān, 'Ismā'il 'Uthmān. *Hafā'ir Shālla al-'Islāmiyya*. Beyrūt: Dār al-Thaqāfah, 1978.

العنوان: فن الصباغة الجدارية بالمغرب خلال العصر الوسيط: حصيلة الأبحاث الأثرية ورصد المسألة

ملخص: غالباً ما ارتكزت الأبحاث في مجال الفن والعمارة الإسلامية بالمغرب الوسيط على دراسة التصاميم الهندسية، ومعاينة مواد البناء القديمة، وتحليل الأشكال الزخرفية الخاصة ببعض المواد دون أخرى، كالرخام والحجر والجص والخشب والزليج. نتيجة لذلك، أغفل هذا المنهج البحثي أنواعاً عديدة من التعبيرات الفنية، مثل "فن الصباغة الجدارية" الذي عرف باستخدام أكثر شيوعاً مما كان يعتقد لحد الآن خلال العصور الوسطى.

فقد تمكن البحث الأثري خلال عقود الأخرى من اكتشاف مجموعات عديدة ومتنوعة من هذا الصنف الفني الجدير بالدراسة. وانطلاقاً من استعراض جميع الاكتشافات التي تهم هذا المجال، بدءاً من أولى عمليات التنقيب التي أجريت في أربعينيات القرن الماضي وحتى يومنا هذا، يحاول هذا المقال تسليط الضوء على مجموعات أثرية-فنية تعود إلى فترات زمنية مختلفة تمتد من القرن الثامن إلى القرن الرابع عشر الميلادي، بالتركيز على زخارفها وألوانها التي ساهمت بشكل كبير في تأييد الأفضية المعمارية والمجالية المتعلقة بتلك الحقبة.

الكلمات المفتاحية: الصباغة الجدارية، المغرب، العصر الوسيط، قصر الحجر، القرويين، بليونش، شيشاوة، مراکش، شالة، سجلحاسة.

Titre: L'art de la peinture murale au Maroc médiéval: Bilan des découvertes archéologiques et état de la question

Résumé: Les travaux sur l'art et l'architecture du Maroc islamique se sont surtout attachés à l'étude des plans, à l'inventaire des matériaux et à l'analyse de conceptions décoratives de certains supports précis: marbre, pierre, plâtre, bois et zellige. Une telle approche a ainsi négligé un important type d'expression artistique, dit "pauvre," celui de "l'art de la peinture murale" alors qu'il était d'un usage assez courant à l'époque médiévale.

Les collections découvertes au cours de ces dernières décennies sont nombreuses. Pourtant, cet épiderme orné n'a pas encore suscité l'intérêt qu'il mérite. Dans cet article, nous proposons un bilan sur l'état des découvertes en la matière, depuis les premières fouilles entreprises durant les années 1940 jusqu'à nos jours. Les collections, datées entre le VIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle, y seront exposées. Leur ornementation et leurs couleurs qui avaient pleinement participé aux ambiances architecturales et spatiales de l'époque y seront traitées.

Mots-clés: Peinture murale, Maroc médiéval, Qasr al-Hajar, al-Qarawiyyin, Belyounech, Chichaoua, Marrakech, Chellah, Sijilmassa.